



1

1. **David LaChapelle**, *A new World*, 2015, Maruani Mercier Gallery Bruxelles.

2. **Louis Daliers**, monotype, Galerie Braam.

2



L'automne à tous vents

Si les galeries offrent parfois à voir des ensembles prestigieux, comme Dubuffet et la sculpture belge depuis 1945, elles sont aussi le lieu privilégié des découvertes et parfois celles d'artistes méconnus.

TEXTE GUY GILSOUL

David LaChapelle

Jusqu'au 18 novembre

Couleurs saturées, lascivité des poses, kitsch et érotisme à tous les étages, l'œuvre de l'Américain David LaChapelle est aujourd'hui un incontournable de la photographie d'art. Ses images ont circulé cette année entre Paris, Stockholm, Venise et seront présentées cet automne à Chicago, Shanghai et jusqu'à Mons où le musée des Beaux-Arts (le BAM) offre en une centaine de numéros, un parcours chronologique. Tout commence dans l'univers de l'underground et des nuits new-yorkaises. En 1980, Andy Warhol lui ouvre les pages de sa revue *Interview*. Le jeune photographe devient portraitiste des stars du show-biz et de la mode tout en s'imposant dans le monde

de la publicité. Depuis 2006, il propose, par thèmes, des visions à la fois hédonistes et critiques sur le monde d'aujourd'hui, l'écologie et ici le religieux. Ses mises en scène autant que son usage des techniques les plus brillantes et la multiplicité de ses inspirations (entre William Blake, Redon et la peinture académique du XIX^e) navigue en eaux troubles et sucrées.

Galerie Maruani Mercier, 430 avenue Louise, 1050 Bruxelles. Du lundi au samedi de 11h à 18h. Site : maruanimercier.com.

Sculpting Belgium

Jusqu'au 23 décembre

Toute sa vie, l'artiste a travaillé, cherché, montré et vendu. Pourtant, après sa mort,

l'œuvre, le plus souvent, passe aux oubliettes. Il en va ainsi dans tous les pays mais la situation est pire encore en Belgique. Au rang des coupables, on pointera le manque d'engagement du monde politique surtout francophone, l'absence de vitrine muséale digne de ce nom dans la capitale et enfin le goût des collectionneurs locaux pour l'international. Hors de cette dernière dimension, point de salut. Après la Seconde Guerre mondiale (et souvent sous l'influence de l'art français si souvent exposé au Palais des Beaux-Arts), les sculpteurs sont pourtant nombreux à interroger, les uns le langage abstrait, les autres l'expressionnisme, quitte à faire un détour par le pop art. Deux d'entre eux (Pol Bury et Reinhoud) ont eu l'intelligence de s'expatrier. D'autres ont conquis une certaine célébrité comme Vic Gentils, Hilde Van Sumere, Jo Delahaut ou Jacques Moeschal mais leurs œuvres n'apparaissent plus que très rarement aux cimaises. La plupart se sont contentés d'une audience locale, souvent même régionale. Or leurs travaux méritent mieux que l'oubli. La trentaine d'artistes choisis révèlent la multiplicité des options prises. Quoi de plus différent en effet que l'œuvre de Pierre Caille, Gilbert Decock, Félix Roulin, André Willequet, Paul Horvath ou Camiel Van Breedam ?

La Patinoire Royale, 15 rue Veydt, 1060 Bruxelles. Du mardi au samedi de 11h à 18h. Site : lapatinoireroyle.com.



4

3. Koen Van Mechelen. *Shaman*, 2017. Galerie Valérie Bach.
4. Martin Belou. Galerie Levy-Delval.

Koen Van Mechelen

Jusqu'au 4 novembre

Spectaculaire ! Au centre de l'espace, une très grande cage abrite sous la garde de chouettes empaillées, des poulets bien vivants. Non loin, un immense sabre suspendu menace un œuf en marbre blanc. Sur les murs, telles des icônes sur fond or, une suite de têtes de poules, un manteau de chamane fait de plumes alors qu'un chamane barbu et tatoué nous fixe, une chouette posée sur son nid de dreadlocks. Une fois encore, l'artiste flamand qui, depuis de longues années a fait de ses recherches sur les croisements et la diversité à partir d'élevages de poulets, prolonge ici sa réflexion sur notre monde à la fois menaçant et

Jean Dubuffet à Luxembourg

Jusqu'au 4 novembre

Jean Dubuffet (1901-1985) aura mené jusqu'à la fin une bataille sans merci contre la « culture ». Un voyage au Sahara et la découverte de l'art des aliénés le mènent à revisiter la figuration, les matières et l'espace. En une quarantaine de pièces, l'exposition propose une mini rétrospective depuis les premiers paysages jusqu'aux ultimes sites et non-lieux des années 1980. Entre les *Corps de dames* (1950), le matérialisme puis les *Texturologies* et les personnages de *L'Hourloupe*. *Zidoun-Bossuyt Gallery*, 6 rue Saint Ulric, Luxembourg. Du ma au ve de 10h à 18h, sa de 11h à 17h. Site : zidoun-bossuyt.com.

menacé à partir d'une suite de métaphores. Le choix de la chouette pourrait en être une première clé. L'animal nocturne ne possède-t-il pas, de par sa capacité à voir selon un angle de 360°, le don de voyance et donc le pouvoir de prévoir l'avenir, que l'on sait incertain. Mais en même temps, la chouette est un dangereux prédateur. Comme le sabre qui peut tuer ou défendre et le chamane dont la vie est double. Chacun, surpris, choqué, fasciné, interpellé, peut ainsi associer dans sa visite, intuition, rêveries et réflexion. **Galerie Valérie Bach**, 15 rue Veydt, 1060 Bruxelles. Du mardi au samedi de 11h à 18h. site : galerievaleriebach.com.

Valérie Sonnier

Jusqu'au 27 octobre

Navigant entre la photographie, la peinture et surtout le dessin, Valérie Sonnier explore les souvenirs émergés de son enfance. Ils lui parlent de la mort autant que de la joie, du sadisme que de la tendresse et par-dessus une sourde angoisse planant en vapeurs de grisailles. Ce sont des lieux. Des salons recomposés à travers lesquels s'immobilise, tremblante, la lumière traversant les voilages et glissant par-dessus les ombres noires d'une table, d'une chaise ou d'un piano. Ce sont des demeures, noyées dans la neige ou alors des jouets vivant au rythme des peurs et des colères. Parfois des squelettes jouant ou encore des crânes. Vanités.

Galerie Nadja Vilenne, 5 rue Commandant Marchand, 4000 Liège. Du jeudi au samedi de 14h à 18h. Site : nadjavienne.com.

Louis Daliers

Du 9 au 18 novembre

À près de 80 ans, Louis Daliers poursuit une œuvre méconnue et pourtant à la fois riche de spiritualité et de savoir-faire. Comme Pissaro, Degas ou encore Gauguin avant lui, il utilise la technique du monotype, cette manière d'estampe née en Italie au XVII^e siècle qui consiste à presser, dans son cas, du carton ondulé, sur une plaque peinte sur un support rigide comme du verre ou du métal. Ce transfert de l'image peut se faire à la presse mais peut aussi se faire à l'aide d'un cylindre de bois, voire à la main et au doigt. De cette façon, l'encre transférée gagnera en nuances et en profondeur. L'univers de Louis Daliers vise le simple qui n'est pas le simplifié. Dialoguant avec son support et ses qualités de reliefs, il ordonne une rythmique répétitive et presque silencieuse que vient tout à la fois briser et nuancer l'une ou l'autre décision géométrique.

Galerie Braam, 9 rue Fourmois, 1050 Bruxelles. Du mardi au samedi de 14h à 18h. Site : braamjp.be.

La standardisation en question

Du 16 novembre au 6 janvier

Après un one man show du français Martin Belou (jusqu'au 28 octobre) qui a métamorphosé la galerie en un lieu aux allures de feu et d'humus pétrifié, la galerie propose un accrochage d'œuvres d'artistes de la jeune scène internationale autour d'une question : que reste-t-il de cette utopie du XX^e siècle qui avait misé sur la standardisation de nos lieux de vie ? Les différents artistes conviés, chacun selon des angles de vue et des techniques différentes, propose donc des alternatives en renouant souvent avec la question de l'artisanat. En filigrane, on découvre aussi, comme chez Alex Morrison, une approche critique non dénuée de nostalgie envers les années 60-70.

Galerie Levy-Delval, 9b rue Fourmois, 1050 Bruxelles. Du jeudi au samedi de 14h à 18h. Site : levydelval.com. ■